Le Canard enchaîné

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 25 septembre 2019
Page de l'article : p.7
Journaliste : J.-L. P.

— Vie et mort de Mère Hollunder —

JACQUES HADJAJE porte perruque, grossière jupe à carreaux, ventre et poitrine postiches. Seul sur scène, il incarne Mère Hollunder, une vieille et grosse dame qui soliloque : sa rencontre épique avec son mari, Jacob, la fois où elle est allée voir la « Norma », de Bellini, ce jour où, elle avait 1 an, trois mois et dix-sept jours, le docteur a dit qu'elle allait y passer, même que sa mère avait commandé un cercueil…

Personnage furtif apparu dans « Liliom », la pièce du Hongrois Ferenc Molnar, Mère Hollunder est une femme de peu, à qui Hadjaje donne ici une voix (c'est lui qui a écrit le texte), une vie, un regard. Jean Bellorini, celui-là même qui avait mis en scène « Liliom », est ici aussi à la manœuvre, et, comme toujours avec lui, c'est précis, graphique, avec des lumières nettes et joyeuses, un beau sens de l'épure, tout est au service du texte.

Que dit-elle, au fond, Mère Hollunder ? Elle dit *« comment que je m'en suis sortie moi, comment que j'ai les yeux qui pétillent, comment ça se fait que je bande encore, comment que je suis encore vivante »*. Dans une merveilleuse adresse finale, elle explique à Julie, la fiancée de Liliom qu'on devine en coulisses, au public, aux femmes : *« T'as rien qu'un mot à savoir si tu veux avancer droit dans ta vie, petite, c'est non / Non / C'est ça le petit mot magique / Non / C'est pas compliqué / Tu dis non chaque fois que tu sens que c'est pas par là qu'il faut aller. »* Mine de rien, une leçon de résistance enjouée.

J.-L. P.

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur